Document généré le 25 avr. 2024 07:23

Québec français

Le lexique : quelques exemples d'exploitation didactique

Claude Simard

Numéro 102, été 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58627ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Simard, C. (1996). Le lexique : quelques exemples d'exploitation didactique. *Québec français*, (102), 59–62.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

divaporeuse
institutriste
emprisouillée
esstradinaire
rétromantique
téléctuelle
divaporeuse
institutriste
emprisouillée
esstradinaire
rétromantique
téléctuelle
divaporeuse
institutriste
emprisouillée
esstradinaire
rétromantique
téléctuelle
divaporeuse
institutriste

CLAUDE SIMARD
Professeur de didactique du français,
Université Laval

Le lexique : quelques exemples d'exploitation didactique

Pour voir concrètement comment on peut traiter le lexique en classe à partir des indications du dernier programme de français, voici quatre exemples d'activités portant sur divers sujets et relevant soit d'une étude des structures lexicales en elles-mêmes, soit d'une *étude de leur traitement dans le processus de compréhension ou* de production de texte.

PREMIÈRE ACTIVITÉ : LES PRÉFIXES ANTONYMIQUES
Classes : 1re et 2e secondaire
Objectif :
La compréhension des préfixes et de l'antonymie.

DEUXIÈME ACTIVITÉ : LES MOTS-VALISES
Classes : 1re à 5e secondaire
Objectifs :
- se familiariser avec le procédé de téléscopage ;
- exploiter la créativité verbale ;
- sensibiliser les élèves au pouvoir ludique des mots.

TROISIÈME ACTIVITÉ : LE VOCABULAIRE POLITIQUE
Classes : 4e et 5e secondaire
Objectifs :
- posséder un vocabulaire politique de base ;
- savoir distinguer les doctrines ou les régimes politiques les plus marquants ;
- favoriser l'intégration des matières.

QUATRIÈME ACTIVITÉ : LA CONNOTATION
classes : 4e et 5e secondaire
Objectifs :
- développer des stratégies argumentatives ;
- exploiter les ressources du lexique.

PREMIÈRE ACTIVITÉ :
LES PRÉFIXES ANTONYMIQUES

L'enseignant demande aux élèves de donner les contraires de mots comme *normal, adroit, possible* et de préciser comment sont formés ces contraires et quels éléments ont été employés pour les obtenir.

Les élèves constatent que l'antonymie ne s'applique par toujours à des couples de mots différents du type *beau / laid,* mais qu'elle s'exprime aussi en ajoutant un préfixe comme *a-, mal-* ou *im-* au mot de sens positif.

L'enseignant invite les élèves à trouver d'autres mots formés sur ce modèle qui présentent les mêmes préfixes ou d'autres différents.

En équipe, les élèves effectuent cette recherche à partir de leurs connaissances. Ils peuvent utiliser un dictionnaire (*Le Robert méthodique* est tout à fait approprié pour ce genre de travail étant donné qu'il fournit une description détaillée des éléments entrant dans la création des mots français).

Quand l'enseignant juge que les exemples rassemblés dans les équipes sont suffisamment variés et nombreux :

- il procède à une mise en commun des résultats en s'efforçant d'amener les élèves à prolonger et à structurer leurs observations ;
- il peut faire observer que certains préfixes changent de forme selon la lettre initiale du mot de base ; c'est le cas notamment de *in-* (*inactif, incapable*) qui devient *im-* devant *p, b, m (imparfait, imbattable, immobile), il-* devant *l (illisible)* et *ir-* devant *r (irréel)* ;
- il peut également faire ressortir les nuances de sens rattachées aux divers préfixes antonymiques, lesquels peuvent traduire la négation (*égal / inégal*), la privation (*pesanteur / apesanteur*), l'opposition (*antialcoolique*) ou le caractère mauvais ou défectueux (*adresse / maladresse*).

À la fin de la discussion, l'ensemble des observations pourra être résumé à l'aide d'un tableau :

Les préfixes de sens contraire

a-, an-	anormal, amoral, analphabète, apesanteur, asymétrie
in-, im-, il-, ir-	inégal, impatient,illégal, irresponsable, incertitude
mal-	malaise, malchance, malhonnête, malnutrition, maltraiter
mé-, més-	mécontent, méconnaissable, mésaven ture, mésestimer, médire
dé-, dés-	défavorable, dégel, décolorer, désavantage,désobéir

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Exercices de reformulation de phrases au moyen de préfixes antonymiques :
   - C'est une nouvelle qu'on n'attendait pas. -> C'est une nouvelle inattendue.
   - *Les policiers* ont enlevé leurs armes aux voleurs. -> *Les policiers ont désarmé les voleurs.*
2. Étude des paires de préfixes opposés du type *antiaméricain / proaméricain, hypotension / hypertension.*
3. Faire appliquer les connaissances acquises comme aides à la compréhension en lecture ou comme outil de formulation en écriture.

DEUXIÈME ACTIVITÉ : LES MOTS-VALISES

L'enseignant explique qu'une des façons de construire de nouveaux mots consiste à joindre une partie seulement de deux mots déjà existants.

Ainsi le mot *béliport* est issu de l'amalgame de *bélicoptère* et d'*aéroport.*

L'enseignant demande à ses élèves s'ils connaissent des mots de ce genre qu'on a baptisés du curieux nom de mots-valises.

Il est probable que les élèves trouveront un petit nombre d'exemples étant donné que le télescopage est peu répandu dans le français courant et qu'à part certains termes techniques (*stagflation -> stagnation + inflation*), on les rencontre surtout en littérature et en publicité à des fins plaisantes ou parodiques.

L'enseignant signale qu'en effet plusieurs écrivains ont créé des mots-valises pour s'amuser. Pour illustrer l'emploi poético-humoristique des mots-valises, il fournit quelques exemples en invitant ses élèves à identifier les mots-valises et à examiner leur mode de construction ainsi que les effets comiques qu'ils produisent.

Un des meilleurs auteurs à mettre à contribution ici est sans aucun doute Sol (Marc Favreau), ce grand maître des jeux de mots :

Coupe tes ficelles

Si tu veux pas toujours être la moitié de quelqu'un
faut grandir
faut de la grambition
faut apprendre à dire non

À force de dire oui
tu finiras par le perdre ton nom
et il sera trop tard;
[...]tu seras emprisouillée

[...] Si t'as la grambition tu seras esstradinaire
Peut-être une écrivaine rétromantique
[...] peut-être une téléctuelle
[...] ou une divaporeuse
[...] ou même une institutriste

Coupe tes ficelles !
Coupe tes ficelles et tu seras quelqu'une !

Individuellement ou en équipe, les élèves repèrent les mots-valises dans le monologue et essaient de les analyser sur le plan conjoint de la forme et du sens.

Une mise en commun suit au cours de laquelle on pourrait faire les observations suivantes :

a) Le texte de Sol montre que les mots-valises sont engendrés de deux mots qu'on ampute puis qu'on replie en quelque sorte l'un sur l'autre autour d'un élément commun graphique ou phonique : *grambition > gra(nde) + ambition, emprisouillée > emprisо(nnée) + (r)ouillée, rétromantique*

>rétro + (ro)mantique, téléctuelle > télé(vision) + (intelle)ctuelle, divaporeuse > diva + (va)poreuse, institutrice > institu(trice) + triste.

b) Le jeu de mots produit par un mot-valise provient de la multiplication de sens qui en résulte du fait que la signification des deux mots de départ se fusionne : une *grambition* est une très grande ambition ; une *téléctuelle* est une intellectuelle qui, contrairement à l'image stéréotypée de l'intellectuel téléphobe, regarde et apprécie la télévision ; une *divaporeuse* est une diva qui se donne des airs vaporeux, etc.

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

1. Réunir des mots-valises.
- recueillir, durant les semaines à venir, des mots-valises rencontrés dans des livres, des messages publicitaires ou des journaux ;
- communiquer aux autres, tout le long de l'étape scolaire, les exemples trouvés ;
- commenter ces exemples en classe.

2. Bâtir un dictionnaire de mots-valises ;
- inviter les jeunes à bâtir leur propre dictionnaire de mots-valises.

Pour les aider, l'enseignant leur faire connaître le *Petit fictionnaire illustré* d'Alain Finkielkraut ou le *Dictionnaire des mots tordus* de Pef.

Chaque élève doit inventer quatre mots-valises et en donner une définition humoristique. La classe choisit les meilleures trouvailles et les rassemble dans un recueil.

En empruntant quelques exemples à Alain Finkielkraut, voici à quoi pourrait ressembler un tel « distractionnaire » (le mot est de Robert Galisson) :

Aboyager : se plaindre du climat ou de la cuisine à peine a-t-on quitté le sol natal.

Luniversité : école supérieure qui propose aux bacheliers des cours de distraction, de rêverie ou de changements d'humeur.

Utoupie : rêve de voir sa vie emportée dans un tourbillon perpétuel, sans baisse ni pause.

TROISIÈME ACTIVITÉ : LE VOCABULAIRE POLITIQUE

L'enseignant demande à ses élèves de dresser en équipe un inventaire de mots comme *démocratie, monarchie, dictature*, etc., se rapportant aux types de gouvernement, aux divers systèmes d'organisation politique.

Les élèves créent ou enrichissent leur répertoire de mots. Ils peuvent consulter un dictionnaire analogique.

Les élèves comparent les listes de chaque équipe et choisissent les termes qui apparaissent comme les plus répandus, ceux qu'on entend souvent à la télévision ou qu'on rencontre régulièrement dans les documents d'histoire.

La liste définitive pourrait réunir des mots comme ceux-ci : *communisme, démocratie, dictature, fascisme, monarchie, république, totalitarisme.*

Les élèves, en équipe, analysent ce champ lexical.

En se référant aux définitions données dans des dictionnaire usuels, ils doivent :
- classer les divers régimes politiques ;
- réunir ceux qui se ressemblent ;
- dégager les caractéristiques propres à chacun ;
- illustrer chaque régime d'un exemple concret tiré du passé ou du monde contemporain ;
- présenter les résultats de leur analyse sous forme de tableau.

Pour terminer, une équipe vient expliquer en avant son classement, qui est complété, enrichi et amélioré par les remarques des autres élèves et de l'enseignant.

L'ensemble de la classe pourrait arriver à une synthèse de ce genre :

▼ LES RÉGIMES POLITIQUES

1. LES RÉGIMES OÙ LE POUVOIR APPARTIENT AU PEUPLE		
DÉMOCRATIE	Système politique où le peuple est souverain et élit librement des représentants.	Les démocraties occidentales d'aujourd'hui.
RÉPUBLIQUE	Forme de gouvernement démocratique où le chef de l'État est un président.	La République française, la République américaine.
2. LES RÉGIMES OÙ LE POUVOIR EST MONOPOLISÉ		
COMMUNISME	Organisation sociale fondée sur la suppression de la propriété privée au profit de la propriété collective.	L'expérience du communisme soviétique montre que le communisme d'État abolit les libertés individuelles et donne le pouvoir aux dirigeants d'un seul Parti.
FASCISME	Régime autoritaire fondé sur la dictature d'un seul parti et exhaltant le nationalisme.	Le fascisme italien et hitlérien de la première moitié du XXe siècle.
TOTALITARISME	Régime où le pouvoir est exercé par quelques dirigeants qui négligent les droits de la personne et refusent toute opposition.	Le communisme russe et le fascisme ont été des régimes totalitaires.
MONARCHIE	Gouvernement dirigé par un roi, généralement héréditaire.	La France des XVIIe - XVIIIe siècles. L'Espagne actuelle et le roi Carlos.
DICTATURE	Régime autoritaire où les pouvoirs sont concentrés dans les mains d'une seule personne, d'un groupe, d'un parti.	Le fascisme est considéré comme une dictature. Plusieurs pays du Tiers-Monde sont actuellement gouvernés par des dictatures (l'Iraq sous Sadam Hussein).

ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT

- faire voir combien mots et cluture sont liés ;
- susciter en classe des discussions sur la politique et l'image que le lexique en donne ;
- se demander, par exemple, comment il se fait que les mots se rapportant à l'autoritarisme soient beaucoup plus nombreux que ceux désignant les régimes garantissant la liberté.

QUATRIÈME ACTIVITÉ : LA CONNOTATION

Les élèves doivent d'abord :

- lire le texte suivant ;
- résumer la position du docteur Giannou ;
- exprimer leurs réactions ;
- discuter du problème posé.

L'enseignant passe ensuite à une analyse plus méthodique du texte.

Les élèves doivent alors :

- relever tous les mots ou expressions (voir les parties soulignées dans le teste) qui traduisent l'attitude indignée du docteur Giannou face aux mines terrestres ou qui décrivent les conséquences que celles-ci font subir aux victimes ;
- trouver une connotation commune à chacun de ces mots.

En passant en revue la distribution des mots au fil des phrases, l'enseignant amènera les élèves à constater que tout ce qui fait référence aux mines dans le texte est évoqué à l'aide d'un vocabulaire négatif et intensif, voire macabre : *écoeuré, des enfants déchiquetés, un petit Cambodgien blessé atrocement, la pire horreur, statistiques épouvantables, 2 000 personnes par mois tuées ou mutilées, les armes les plus meurtrières et les plus polluantes,* et, à la fin, le mot choc qui conclut : *barbarie*.

Tout ce vocabulaire vient appuyer le bien-fondé du combat du docteur Giannou en accentuant le caractère abominable des mines terrestres.

POUR L'INTERDICTION DES MINES ANTIPERSONNEL

« Lorsqu'on m'appelait pour une urgence, je priais pour que ce soit un blessé par balle et non par mine. Parce que j'étais tellement écoeuré, au sens étymologique, de voir défiler des victimes. Je n'en pouvais plus de voir des enfants déchiquetés par des mines antipersonnel. »

Le chirurgien de guerre, Chris Giannou, s'est alors arrêté de parler. Les journalistes le regardaient en silence. Une diapositive montrait un petit Cambodgien blessé atrocement par une mine. Les yeux de Chris Giannou se sont portés sur la photo. « Que peut faire un enfant à qui il manque une jambe dans un pays du Tiers-Monde ? Il devient un fardeau pour sa famille et pour la société. D'autant plus que, très souvent, il n'y a pas de prothèse. [...] »

Chris Giannou a une longue expérience de travail dans les zones de conflits. [...] Alors, quand cet homme dit que la pire horreur, ce sont les mines antipersonnel, on comprend pourquoi il s'est engagé [...] dans la campagne internationale pour l'interdiction des mines terrestres.

[...] Les statistiques sont épouvantables : 2 000 personnes par mois, pour la plupart des civils, sont tuées ou mutilées par des mines ; 110 millons de mines sont disséminées dans plus de 60 pays à travers le monde [...].

Les mines terrestres sont, avec les bombes nucléaires, les armes les plus meurtrières et les plus polluantes de l'histoire contemporaine. Pire encore, les mines ont tué plus de personnes que les armes nucléaires [...].

Cette année, les Nations Unies tiendront, à Genève, une conférence de révision de la Convention internationale sur les armes classiques. « Cette convention a su interdire les armes chimiques, les armes biologiques et, plus récemment, les armes laser aveuglantes, rappelle Chris Giannou. La communauté internationale dispose donc des moyens nécessaires pour interdire complètement les mines terrestres et faire un grand pas à la civilisation sur la barbarie. »

Propos recueillis par Luc Allaire, *Nouvelles CEQ*, janvier-février 1996, p. 5.